

Marcella se réveilla comme si son cœur ne pouvait contenir tant de délices ; au souvenir du beau paradis, elle se mit à pleurer d'en avoir perdu la vue. Puis bercée par les anges, elle se rendormit au milieu de ses larmes. Cette fois c'est la troupe des païens qui l'environne, ils cherchent à la faire périr, elle crie dans son angoisse : la très sainte Vierge, accompagnée de la martyre Encratida lui apparaît encore, Marie la prend dans ses bras et l'emporte au milieu des chœurs des anges qui suivent l'Agneau, lui découvrant que l'admirable lumière qu'elle avait contemplée dans son premier songe était le Seigneur des chrétiens, le Dieu puissant et éternel.

A son réveil, la jeune Romaine eut à peine le temps de se rappeler les grâces de la nuit. Une esclave entra portant l'annonce du nouveau supplice d'Encratida, et disant qu'on pensait que la mort en avait été la suite.

Pauvre Marcella ! après sa belle vision elle s'était crue forte et invincible : mais en apprenant la terrible nouvelle, Dieu l'abandonna à la sensibilité de son cœur et elle se trouva bien faible. Pourtant, tout au fond de son âme demeurait l'espérance que le songe de la nuit deviendrait vérité et que ce réveil douloureux n'était qu'un songe.

De fait, la diaconesse survint peu après et assura à la jeune fille, qu'Encratida avait miraculeusement survécu à ses terribles tortures.

“ Elle vit, s'écria Marcella, quelle douce consolation ! . . . Egoïste que je suis, j'aurais dû me réjouir de la savoir hors de leurs mains, en possession de son Epoux Jésus, objet de tous ses désirs. La pensée de sa mort m'avait tant attristée ! Elle vit, mais sans doute, elle ne peut guérir de ses blessures. Qu'elle expire donc chez moi, soignée par mes mains. Si elle est morte, fortifiez-moi ; ô mon Dieu, afin que je l'imite.

— Vous êtes troublée, dit la diaconesse.

— Ce n'est pas sans raison, répartit la Romaine. Je viens de mesurer ma faiblesse. En m'éveillant, je voulais être baptisée et mourir ; hier déjà je me croyais prête à tout, et tout à l'heure l'annonce de la mort d'Encratida m'a brisée.”

La diaconesse se prit à l'instruire, lui disant :

“ Le chrétien a un grand moyen de vaincre ses inquiétudes, ses angoisses ; c'est la soumission à la sainte volonté de Dieu. Bénissons-la, quoiqu'elle ordonne, louons-la même dans la mort